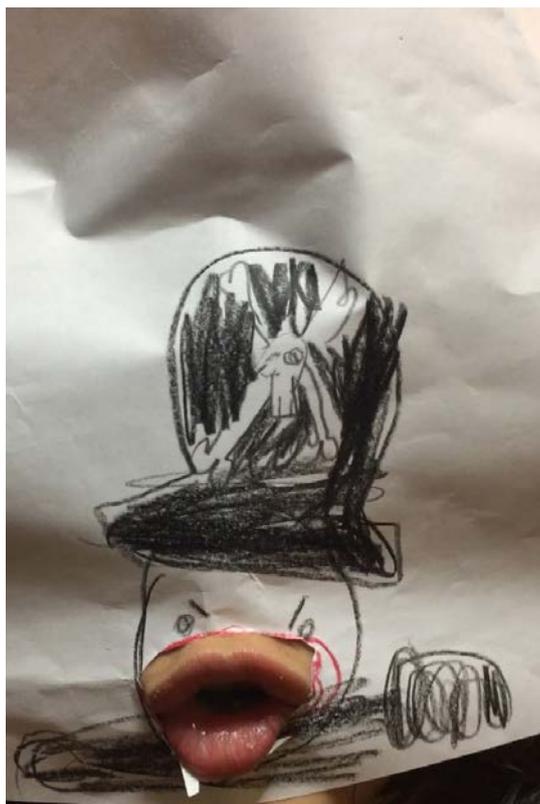


children power

Une exposition **POUR** les enfants
Interdite aux + de 18 ans*
19.05-19.12.21



visuel de travail
© Bruno Botella

Michel Blazy
Anne Bourse
Ulla von Brandenburg
Monster Chetwynd
Keren Cytter
Daniel Dewar & Grégory Gicquel
Bertrand Dezoteux
David Douard
Richard Fauguet
Ryan Gander
Jonathan Martin
Anouchka Oler-Nussbaum
Pierre Paulin
Jean-Charles de Quillacq
Tursic & Mille

Contacts :

Isabelle Fabre, Responsable de la communication > +33 1 76 21 13 26 > ifabre@fraciledefrance.com

Lorraine Hussonot, Relations avec la presse > +33 1 48 78 92 20 > lohussenot@hotmail.com

+33 6 74 53 74 17

* non accompagné.e.s d'un.e – de 18 ans

le plateau, paris
22 rue des Alouettes
75019 Paris
fraciledefrance.com

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien de la
Région Île-de-France, du ministère de la Culture
– Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.
Membre du réseau Tram, de Platform,
regroupement des FRAC et du Grand Belleville.



Sommaire

1. Communiqué de presse /p. 3
2. Introduction /p. 4
3. Notices /p. 6
4. Rendez-vous /p. 13
5. *Children Power* : le programme complet / p. 14
6. Informations pratiques /p. 15





Communiqué de presse

***Children Power* est un projet en trois volets qui se déploie sur les différents sites du Frac Île-de-France : Le Plateau à Paris, les nouvelles réserves de l'institution à Romainville, Le Château à Rentilly.**

Comme son titre l'indique sans ambiguïté et même avec force, il a trait au domaine de l'enfance. Dans chacun de ces lieux, le domaine en question – et le rapport que l'art, les artistes peuvent entretenir à son égard – est abordé à chaque fois de façon différente : quand Les Réserves à Romainville accueillent des œuvres de la collection qui auront été choisies par des enfants ou bien auxquelles ils seront associés pour mieux en jouer, au Château de Rentilly, il s'agit de s'intéresser à la façon dont les artistes ont pu, par l'image – photographique ou vidéographique –, représenter l'enfance et l'adolescence.

Au Plateau, l'exposition est exclusivement réservée aux enfants : les adultes ne peuvent y accéder que s'ils sont accompagnés de moins de dix-huit ans. Pour l'occasion, quinze artistes ont été invités à produire de nouvelles pièces en fonction de ce contexte particulier. Au-delà du retournement de l'interdit auquel nous sommes habitués – un vrai jeu d'enfant –, il s'agit là d'une façon on ne peut plus radicale d'affirmer la place centrale que les enfants et les adolescents occupent dans le projet.

Films et vidéos revisitant de façon singulière le monde de l'enfance, jeux conceptuels inédits, espace « clubbing » à destination des adolescents, propositions d'extension sur les réseaux sociaux... **les artistes invités jouent des conventions établies pour des œuvres hors normes.** Par ailleurs, **l'ensemble des outils de médiation et la programmation autour de l'exposition** – journal, magazine vidéo, événements, rencontres, etc. – **sont eux-mêmes revisités et investis de façon exceptionnelle par les enfants** qui, on l'aura compris, sont véritablement au cœur du projet.



Image de travail © Bertrand Dezoteux





Introduction

- **Noémie (7 ans)** : Ça veut dire quoi « Children Power » ?

- **Xavier Franceschi** : Ça veut dire « le pouvoir des enfants », en anglais. C'est le titre de l'exposition.

- **Quentin (6 ans)** : Ils ont des super-pouvoirs ?

- **XF** : Ah peut-être, oui ! (rires) ; mais pas forcément comme des super-héros !.. C'est plutôt leur reconnaître une place à part. Se dire que les enfants ont une façon de voir le monde qui leur est propre. Ce monde, ils le découvrent, c'est tout frais, et on peut se dire que du coup la perception qu'ils en ont – une perception qui n'est pas ou qui n'est plus la nôtre, nous adultes –, la perception que vous en avez, a une grande valeur, une force dont il faut tenir compte.

- **Kadidiatou (8 ans)** : C'est une exposition sur les enfants ?

- **XF** : Non, pas exactement. C'est plutôt une exposition imaginée pour les enfants. En fait tout l'espace de l'exposition leur sera réservé ; les adultes, sauf s'ils sont accompagnés d'enfants, de jeunes de moins de dix-huit ans, ne pourront y rentrer. Et on a invité des artistes à faire des œuvres spécialement pour l'occasion.

- **Quentin** : Mes parents, ils pourront pas y aller ?

- **XF** : Si ; si tu les accompagnes, ils pourront rentrer.

- **Noémie** : Mais pourquoi c'est interdit aux adultes ?

- **XF** : C'est un peu comme un jeu. En général, c'est plutôt l'inverse. Il y a des expositions, des films, des livres interdits aux enfants. Là, c'est l'idée de faire le contraire. Se dire : « voilà, cette fois-ci, c'est que pour les enfants, les adultes vous pouvez venir, mais il faut l'accord des enfants ».

- **Apolline (9 ans)** : C'est comme dans les pays où juste un moment le roi et la reine deviennent les serviteurs et les serviteurs deviennent le roi et la reine ?

- **XF** : Oui ! c'est exactement ça.

- **Charles (15 ans)** : Il y aura quoi dans l'exposition ?

- **XF** : Des peintures, des sculptures, des films...

- **Charles** : ... oui, mais des trucs pour les petits ?..

- **XF** : Pas seulement. Pour tout le monde. Il y aura des œuvres qui intéresseront peut-être plus les petits et d'autres plus les grands, les adolescents. Mais en fait, ça devrait intéresser tout le monde, même les adultes, à vrai dire.

- **Charles** : Pourquoi ?

- **XF** : Ah, c'est difficile à dire... Disons que ce que fait un artiste, c'est toujours un peu inattendu et ça fait qu'on s'y intéresse, quel que soit notre âge.

- **Quentin** : C'est qui, les artistes ?

- **XF** : Ce sont des artistes français et étrangers, qui sont encore assez jeunes. Ils ont donc fait pour la plupart des œuvres en sachant que l'exposition serait interdite aux adultes. Mais ils n'ont pas changé leur façon de faire pour autant, c'est dans la logique de ce qu'ils font habituellement.

- **Noémie** : Et ils ont des enfants, les artistes ?

- **XF** : Ah, je ne sais pas (rires)... C'est une bonne question... En tout cas, ils ont adoré imaginer quelque chose pour cette exposition. Et pour la plupart, ils ont fait des œuvres qu'on verra pour la première fois.

Comme celle-là, par exemple.

- **Noémie** : C'est quoi ?





frac
île-de-france

- **XF** : C'est une image d'un film qui sera dans l'exposition. On y voit une main qui n'arrête pas de fermer une fermeture éclair.
- **Noémie** : C'est bizarre...
- **XF** : Oui, très. Et c'est très beau, en même temps. Il y a aussi cet autre film : là, on y voit des gens qui s'enduisent le visage d'une crème et qui du coup peuvent voler.
- **Apolline** : C'est que des choses bizarres...
- **XF** : Pas seulement. Par exemple, il y a aussi ces peintures de fromage... Là, on reconnaît tout de suite du camembert...
- **Kadidiatou** : Et là, du roquefort !
- **XF** : Oui. En même temps, on peut trouver étrange de faire des grandes peintures comme ça pour représenter du fromage...
- **Noémie** : Moi, je ne trouve pas. C'est bien fait.
- **Charles** : Et ça, c'est quoi ?
- **XF** : C'est une machine dans le mur. Quand tu appuies sur le bouton, ça te donne un ticket.
- **Charles** : Et il y a quoi sur le ticket ?
- **XF** : Des chiffres, qui sont ceux d'une longitude et d'une latitude d'un point sur la planète. Libre à toi d'aller voir où c'est exactement.
- **Kadidiatou** : C'est pour voyager ?
- **XF** : Oui, en quelque sorte. Et il y aura plein d'autres choses, qu'on n'est pas censé trouver dans une exposition, comme un espace pour danser, par exemple...
- **Louise** : Pour danser ? On pourra y mettre de la musique ?
- **XF** : Non, la musique est déjà là, c'est un autre artiste qui l'a composée spécialement pour cette proposition. Mais vous pourrez venir quand vous voulez et danser comme vous voulez.
- **Apolline** : Et il y aura des jeux, aussi ?
- **XF** : Oui. On va notamment y organiser un « Escape game ».
- **Quentin** : C'est quoi ?
- **XF** : C'est un jeu où il faut répondre à des énigmes pour pouvoir sortir du lieu où on est.
- **Apolline** : J'en ai fait un avec mon père, c'était super. Et là, il pourra le faire avec moi ?
- **XF** : Non, là, ce sera uniquement pour les enfants. Mais pour les adultes qui ne pourront rentrer, il y aura quand-même quelque chose dans le hall d'accueil...
- **Louise** : Quoi ?
- **XF** : Un magazine vidéo qu'on a réalisé avec des enfants. On les a filmés alors qu'ils découvraient des œuvres de l'exposition et on les voit réagir alors qu'on ne voit pas les œuvres en question, elles restent hors champ. Et puis on les a fait rencontrer certains artistes de l'exposition et ils les ont interviewés. Donc ça, tout le monde pourra le voir dans le hall d'accueil.
- **Charles** : C'est payant, l'exposition ?
- **XF** : Non, c'est gratuit. Comme tout ce qu'on fait. On tient à ce que tout le monde, même ceux qui n'ont pas beaucoup d'argent, puisse avoir accès à l'art, aux artistes... Enfin, là, ce n'est pas tout à fait le cas, il y en a qui ne pourront donc pas entrer (rires), mais maintenant, vous avez compris pourquoi...





Notices

Michel Blazy

Né en 1966 à Monaco, il vit et travaille à Saint-Denis.

Sneakers au chocolat, 2021

Installation

Véritable chercheur, les pièces de Michel Blazy résultent le plus souvent d'essais et d'expérimentations dont les résultats vont valider ou non un certain nombre d'hypothèses émises après observation de son environnement. Il observe et accompagne l'évolution de ses sculptures (parfois depuis plus d'une dizaine d'années) dans son jardin, qui constitue son laboratoire. Putréfaction, pourriture, altération mais aussi milieu de vie pour tout un peuple d'insectes. C'est le mouvement même de la vie, d'une forme se faisant et se défaisant sans cesse, qui fait œuvre. Michel Blazy renoue avec un certain usage du temps tel que celui-ci existait chez les artistes du land art, de l'art corporel ou du post-minimalisme. Ses œuvres sont parfois formalisées sous la forme de recettes que leurs propriétaires peuvent réaliser eux-mêmes pour observer ces évolutions.

Anne Bourse

Née en 1982, Anne Bourse vit et travaille à Aubervilliers.

Une minute au-dessus de ma tasse de café je ne pense pas à toi, du tout., 2021

Soie, polyester, tissus trouvés, encre, feutre à alcool, stylo bille, kapok, fil acrylique, fleurs de mimosa, plexiglass miroir, bois

La production de l'artiste se déploie sur différents médiums comme le dessin, la peinture et la sculpture majoritairement textile. On pourrait essayer de définir le travail d'Anne Bourse par les matériaux qui le parcourent : papier, carton, tissus imprimés, fils, scotch, etc. L'artiste donne naissance à des collages, assemblages, pliages, petites sculptures ou grandes peintures à partir de ces matériaux ou objets sans valeur, qu'elle prélève dans son environnement quotidien. À travers ces formes, elle entremêle des fragments biographiques et des références à l'histoire de l'art. Ses œuvres nous parlent de la façon dont les choses se connectent et s'étalent, se contredisent et dissonent dans toutes les contrariétés stylistiques que cela produit. La démarche artistique d'Anne Bourse révèle des fictions qui mettent de côté une certaine logique et un besoin de théorie dans un plaisir physique et sensuel d'appropriation.



**Ulla von Brandenburg**

Née en 1974 à Karlsruhe, elle vit et travaille à Paris.

Zwei Männer und das Wildschwein (Deux hommes et un sanglier)

2011

4'3", vidéo HD noir et blanc, muette

Dans son travail, Ulla von Brandenburg utilise une grande diversité de médias (installation, dessin, sculpture, peinture, performance et film). Ses références sont variées, nourries de littérature, cinéma, de magie, théâtre, cirque mais aussi de spiritisme et d'hypnose issues de la culture de la fin du XIXe siècle. Le territoire, entre réalité et artifice, entre archaïsme et modernité, est également convoqué dans chacune de ses productions. Elle nous plonge dans une imagerie des débuts de la modernité et interroge ainsi notre société contemporaine. « Je m'intéresse effectivement aux images du XIXe siècle, cette période avant le modernisme, la technologie ou la révolution industrielle. Cela me permet de créer une distance, tout comme le fait que j'aime raconter des histoires théâtralisées, avec des situations psychologiques claires. [...] J'essaie de créer des images qui soient comme des signes, des symboles – représentant l'émotion. »

Dans chacune de ses installations, l'artiste tente de donner une place d'acteur au spectateur. Ce dernier est souvent amené à franchir des espaces, où le rideau, figure récurrente chez l'artiste, marque l'entrée dans un imaginaire. Ainsi, elle amène le visiteur à s'interroger sur les frontières entre les espaces de la scène, des coulisses et celui du spectateur. Où se situent les limites dans ce qu'elle donne à voir, que se passe-t-il dans les interstices ?

Monster Chetwynd

Née en 1973 à Londres, elle vit et travaille à Glasgow.

Hell mouth 3, 2019

Installation et vidéo couleur HD

Face cream, 2018

8'14", vidéo couleur HD, sonore

Monster Chetwynd est connue pour ses performances empruntant à l'histoire, la littérature et la culture populaire. Ses créations sont un mélange de théâtralité où elle fait l'usage d'une importante économie de moyens. En effet, chacune de ses performances fait appel à l'utilisation de cartons, latex, papiers, colle, dans le but d'opposer amateurisme et expérimentation à l'univers lisse et aseptisé de l'art. L'improvisation, volontairement sans retenue dans ses performances, jongle avec un travail collectif : en famille ou avec des amis. Le tout dans un univers non dénué d'humour. Le monde artistique de Monster Chetwynd est peuplé de créatures hybrides. L'artiste assume toutes les formes de monstruosité, comme son pseudonyme l'indique, mais aussi dans l'anormal, le difforme, l'extraordinaire, l'absurde ou le terrible. Ses créations, où il est parfois difficile de trouver une réelle cohérence, renouent avec la pratique du collage, initiée par les surréalistes. Ses collages constituent ainsi des traces, des témoignages de ses performances et sont le support d'une réflexion sur la notion d'utopie et de narration. « Fabriquer des choses dont on voit comment elles ont été faites est pertinent face à l'offensive des machines que nous produisons, qui sont destinées à être jetées une fois qu'elles ne fonctionnent plus, plutôt que d'être mécaniques et réparables. Le recyclage et la culture repair font leur réapparition. »



**Keren Cytter**

Née à Tel Aviv en 1977, elle vit et travaille à New York

Tina Fenomena (for kids), 2011

6'12", vidéo couleur HD et 16mm noir et blanc

Keren Cytter réalise une œuvre plurielle, composée de dessins, de photographies, d'une soixantaine de vidéos, de plusieurs livres. Elle est aussi la fondatrice de la compagnie de danse D.I.E. Now. Sa production brasse des sujets très divers : elle conçoit par exemple des livres pour enfants, *The Brutal Turtle* ou *The Furious Hamster*. La violence évoquée dans ces titres n'équivaut en rien à celle de ses films, réalisés caméra à l'épaule à la manière d'une vidéo amateur entre amis. Ils mettent en scène des situations banales à travers le prisme d'une narration expérimentale qui vient injecter un sentiment troublant d'étrangeté. Entre cinéma-vérité et sitcom, home movie et télé-réalité, performance filmée et cinéma d'auteur, Keren Cytter nous livre une succession de scènes où le réel semble constamment le disputer à la fiction. Dans la perspective de ce conflit – un conflit, donc, qui en représente d'autres – tous les coups sont permis et chacun des paramètres inhérents à la réalisation de ces œuvres – depuis le scénario et le script jusqu'au montage, en passant par le tournage et le jeu des acteurs – est tout entier conçu et engagé dans une logique de tension qui n'a d'égale que l'exacerbation des sentiments dont il est question. De fait, la structure filmique de ces œuvres et ses surprenants jeux de répétition, de collage et de boucle, la prise de vue (où l'artiste, caméra au poing, semble se saisir de la réalité comme par miracle), engagent le spectateur au cœur d'un maelström et d'une confusion des sentiments dans lesquels, précisément à l'instar des différents protagonistes, il se perd et dont il ne saurait ressortir indemne.

**Daniel Dewar & Grégory Gicquel**

Daniel Dewar, né en 1976 à Forest of Dean (Royaume-Uni), vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Grégory Gicquel, né en 1975 à Saint-Brieuc, vit et travaille à Plévenon (France).

Oak bench with striped shield bugs and snails (Banc en chêne avec bouclier rayé, punaises et escargots), 2021

Sculpture en chêne, broderie sur coussin

Depuis leur rencontre en 1997 aux Beaux-Arts de Rennes, Daniel Dewar et Grégory Gicquel développent ensemble un travail basé sur l'expérimentation personnelle, souvent poussée à l'extrême, des matériaux traditionnels de la sculpture et de l'artisanat, appliquée au traitement de thèmes variés correspondant à leurs intérêts du moment.

De la tapisserie à la taille du granit, de la sculpture sur bois à la cuisson de la céramique, Daniel Dewar et Grégory Gicquel inscrivent leur pratique dans une approche manufacturée de la sculpture. Ils exploitent la confrontation des matières, rugueuses ou brutes, avec des éléments synthétiques, polis ou brillants. Les motifs sont empruntés au bricolage, à la musique rock et électronique, aux sports urbains — tels que le BMX et le skateboard — ou au monde animalier. La pétrification d'objets contemporains nous donne à voir des concrétions qui combinent le minéral et l'organique ou le métallique dans une surprenante confusion de la matière. Si



les deux artistes multiplient les références à la culture populaire qui met à mal les canons esthétiques et le bon goût environnant, leur travail s'inscrit néanmoins dans l'Histoire de la sculpture, de ses origines anciennes à l'ère post-industrielle. Ils se sont faits connaître en France et sur la scène internationale pour leurs installations monumentales aux accents pop et à la mise en œuvre spectaculaire testant souvent les limites de l'institution. L'hybridation des motifs, techniques et matériaux opérant à différentes échelles de leur travail, permet autant d'allers-retours entre une imagerie pop et un langage vernaculaire.

Bertrand Dezoteux

Né en 1982 à Bayonne, il vit et travaille entre Paris et Bayonne.

La petite bête qui sent la chaussette, 2021

Vidéo couleur HD, 6'10"

La petite bête qui sent la chaussette, 2021

7 sculptures

Bertrand Dezoteux « observe, en anthropologue amateur, la vie dans les mondes virtuels » selon ses propres mots. Son travail prend la forme de vidéos pouvant être assimilées à des films expérimentaux qui oscillent entre fiction documentaire et science-fiction.

Réalisées grâce à la maîtrise de logiciels de modélisation 3D, ses œuvres cherchent à créer de nouveaux mondes où animaux hybrides et chimères contemporaines prennent vie par l'assemblage d'éléments disparates. Il constitue un répertoire de formes et de symboles, nourri par une curiosité pour les techniques de production, les avancées scientifiques, et les savoirs issus de champs pluridisciplinaires. Ces formes prennent vie grâce à ce bricolage numérique. La mise en œuvre de l'art de l'assemblage dans son travail peut être pensée comme celle des enfants qui, durant leurs jeunes années, tâtonnent et assemblent pour donner vie avec leurs moyens aux mondes imaginaires qu'ils ont en tête. Utilisant ainsi de nouvelles pratiques audiovisuelles (modélisation, animation 3D, 2D, motion capture, etc.), Bertrand Dezoteux produit des récits décalés et anachroniques à l'imaginaire débridé et à l'humour singulier au travers desquels il essaie de nous interroger sur notre temps, notre rapport à l'autre, en créant une version imaginaire de notre futur et de notre envie d'ailleurs.

Richard Fauquet

Né en 1962 à La Châtre, Richard Fauquet vit et travaille à Châteauroux.

PPE (Picasso pour enfants), 2019

60 dessins à l'encre bleue et au crayon blanc sur carton

À l'instar d'artistes tels que Marcel Broodthaers ou Robert Filliou, l'œuvre de Richard Fauquet fait recours au détournement, au calembour et au « beau-ridicule ». Puisant ses références dans la culture populaire et dans l'imaginaire collectif, tout comme dans l'histoire de l'art et du design, l'artiste opère sur le mode du jeu de mots et du collage, faisant s'entrechoquer les styles et les références les plus divers. Richard Fauquet se revendique plasticien amateur, jouant d'un rapport à la fois irrévérencieux et affectueux à l'égard du grand art : les grands maîtres de la peinture ou de la sculpture sont souvent convoqués pour côtoyer des formes et des figures héritées de la science-fiction, de la BD, qui se réincarnent dans une imagerie du quotidien absurde et décalée. L'univers de Richard Fauquet renvoie à celui de l'enfance et de l'adolescence, où la fantaisie et l'humour débridés s'expriment de façon subversive et poétique à la fois.



**Ryan Gander**

Né en 1976 en Angleterre, il vit et travaille à Londres.

A machine to send you somewhere else (Une machine qui t'emmène autre part), 2020

Installation avec imprimante

Mettant à profit une imagination débordante qui entremêle données autobiographiques, réflexion conceptuelle et fiction, la démarche de Ryan Gander consiste à orchestrer les éléments et les médiums les plus disparates (sculptures, objets, photographies, performances, publications, jeux, machines...) pour revisiter avec humour et autodérision le champ de l'art conceptuel. Sa réflexion porte souvent sur les processus d'apparition et de perception de l'œuvre d'art et sur les paradoxes engendrés par ses systèmes de transmission. Ses dispositifs, souvent assez simples et ludiques, convoquent avant tout l'imagination du spectateur, qui est invité à déchiffrer une énigme, ou à trouver le fragment d'une histoire inconnue, pour « rendre l'invisible visible ».

Jonathan Martin

Né en 1986 aux Lilas, il vit et travaille à Paris.

Schatzkammer, 2021

5' en boucle, vidéo couleur HD

Son : Foot Massage (Ana Lucia – « Schatzkammer »)

Le travail de Jonathan Martin prend plusieurs formes : vidéos, posters, fanzines, ou installations, souvent liés à la musique. Par son travail d'association, croisant des références culturelles éclectiques, il donne naissance à un univers suspendu entre imaginaire et réel. Au-delà de l'esthétique, ce qui l'intéresse c'est l'histoire de ces références, les phénomènes culturels et les significations qui construisent chacune d'entre elles. On retrouve dans nombre de ses œuvres des inspirations empruntées tant au registre populaire qu'à l'histoire de l'art ou de la musique, allant ainsi du film d'animation des studios Disney, à l'influence de l'héritage de la culture anglo-saxonne présente dans plusieurs de ses productions. Ses œuvres revêtent un aspect enfantin par leur goût du détournement et de la dérision révélateurs d'une dimension humoristique de son travail, mais sont teintées parfois malgré tout d'une certaine gravité. En 2013, il crée le Fanzine *Turpentine*, en collaboration avec Jean-Luc Blanc et Mimosa Echard, qui permet à l'artiste de s'affranchir des contraintes du monde de l'art et de l'édition et de diffuser ses travaux auprès du plus grand nombre dans une certaine économie de moyens.

Anouchka Oler-Nussbaum

Née à Saint-Malo en 1988, elle vit et travaille à Bruxelles.

Le Drama More Show (La Main gauche), 2021

Installation vidéo

Œuvre produite dans le cadre de « la vie bonne », un programme porté par le Centre national des arts plastiques et AWARE : Archives of Women Artists, Research and Exhibitions. Collection Cnap

Artiste à la pratique mixte, Anouchka Oler-Nussbaum mêle étroitement, dans sa démarche, l'écriture, la sculpture, la performance et l'art vidéo. Elle édifie un écosystème dans lequel des personnages humains, non-humains, animaux et objets bigarrés vont évoluer dans un environnement souvent problématique. Ainsi, des poupées de ventriloque ou des objets personnifiés par le port de perruque ou de maquillage tiennent des discours, expriment leur frustration existentielle devant la





caméra ou les spectateurs. Construction de l'image de soi, jeux de pouvoir, conditions de possibilité du vivre ensemble... ces réflexions empruntées au domaine de la philosophie sont récontextualisées par l'artiste dans un univers à la mise en scène riche et colorée, qui s'inspire autant du tour de magie que du spectacle de marionnettes ou de la comédie « stand-up ».

Pierre Paulin

Né en 1982 à Grenoble, il vit et travaille à Paris.

Pierre Paulin développe un intérêt particulier pour le langage, dont il multiplie les formes d'apparition, depuis la poésie, l'essai et la traduction, la vidéo, jusqu'au prêt-à-porter. Le texte est omniprésent, que ce soit dans les vêtements (poches et doublures), dans les vidéos qui portent la « voix » du poème, dans les livres qui renferment des interprétations libres de textes théoriques traduits pour être lus à haute voix. L'utilisation du terme « look », que ce soit pour qualifier son travail poétique ou les ensembles de vêtements qu'il produit, est le dénominateur commun d'une pratique de l'écriture et de l'art basée sur la combinaison et la traduction de formats et de signes culturels. Comment exprimer un look singulier à travers des vêtements produits en série, que l'on réassemble jour après jour ? Les codes vestimentaires et les logos peuvent être considérés comme des mots, des syllabes, dont le porteur peut s'emparer pour les combiner à sa guise, pour créer sa propre syntaxe vestimentaire. Les questions du langage et du logo étaient abordées sous le signe du désir dans les deux films d'animation présentés lors de l'exposition *Boom boom, run run* en 2017 au Plateau : le public faisait ainsi connaissance avec la « Voix du poème », une voix douce et sensuelle, « incarnée » par une main gantée sortant d'un célèbre modèle de basket.



Jean-Charles de Quillacq

Né en 1979 à Parthenay, il vit et travaille à Paris.

Série de sculptures :

(mama), 2021

(trompes), 2021

(profil), 2021

(réservoir), 2021 (x 2)

(couveuse), 2021

(étrier), 2021

(bassin Fanta), 2021

(bassin mickey boucher), 2021

(tortue géniale), 2021

(bassin), 2021

Introducing my Family, 2019

Jean-Charles de Quillacq crée des ensembles de sculptures qui portent sur les phénomènes de ressemblance et de dédoublement et qui soulignent le rapport sensuel voire obsessionnel au corps qu'entretient l'artiste. À travers son travail plastique, c'est la notion d'individualité à laquelle s'attaque Jean-Charles de Quillacq, et notamment comment celle-ci peut se fondre dans l'Autre grâce au jeu de mimétisme et de disparition. Le corps tient un rôle primordial dans la création de l'artiste : « Le travail est comme une prolongation de l'existence organique, comme une relation à soi ou une pratique de soi. »

**Tursic & Mille**

Ida Tursic (Serbie, 1974) et Wilfried Mille (France, 1974) vivent et travaillent à Paris.

Triple bichons mobiles, 2020

Huile sur bois découpé / verso bois brûlé, socle en acajou massif, roulettes acier

Cosa Emmental 1, Cosa Emmental 2 et Cosa Emmental 3, 2021

Huiles sur toile

Bichon Noir, 2019

Huile sur bois

Duo et couple d'artistes, Ida Tursic et Wilfried Mille débutent leur collaboration en 2000, autour d'un questionnement central dans leur travail : ce que devrait être la peinture aujourd'hui. Leur pratique se caractérise par une grande connaissance de l'histoire de l'art avec laquelle ils jouent, cherchant, à l'instar de Francis Picabia, à remettre en cause la pertinence du style et à abolir la hiérarchisation entre les sujets et les sources : « La pratique de la peinture implique toujours un dialogue avec l'histoire de celle-ci, que ce soit en adhésion ou en rupture ». Pour le duo, la peinture est à la fois matière mais aussi et surtout un sujet qui se suffit à lui-même. C'est pourquoi le duo convoque dans ses œuvres des sujets picturaux par excellence tels que les paysages ou encore le nu, pour les confronter à l'ultra-modernité d'une imagerie vulgaire, brutale et à la violence banalisée. Tursic & Mille ont développé une pratique libérant la peinture de la toile bidimensionnelle et frontale pour tendre vers un objet hybride à la fois sculpture et peinture, à la fois abstrait et figuratif.

**David Douard**

David Douard, né en 1983 à Perpignan, il vit et travaille à Paris.

Rideau « Children Power », 2021

Tissu sérigraphié

Le langage est la source de l'œuvre de David Douard, agissant dans son travail comme un matériau à part entière, tel un flux/fluide vital qui traverse et alimente ses sculptures. L'artiste aime collecter sur Internet des fragments de poésie anonyme, pour les intégrer à des installations sculpturales aux formes anarchiques et organiques, qu'il compose par découpage, assemblage, fusion, hybridation à partir de matériaux hétéroclites. Fragments d'écrits et cut-up de voix se matérialisent par les procédés et les supports les plus divers (sérigraphie, broderie, impression numérique, tag, fanzines, défilement sur écran, diffusion sonore) et la captation sonore de cette écriture morcelée devient souffle, rythme, bégaiement que l'artiste assemble et rediffuse sous la forme de bandes son dans ses expositions ou sur Internet. L'artiste retranscrit ainsi la rumeur du monde, qui se répand dans nos espaces publics et privés, physiques ou virtuels. La porosité entre ces différents espaces et son impact sur la posture du corps social et individuel, était l'enjeu essentiel de son dernier projet d'exposition *O'Ti'Lulaby*, présenté au Plateau en 2020. Ici, David Douard s'était amusé à parasiter l'architecture du lieu par l'agencement hors-norme d'éléments empruntés à l'espace urbain – grilles d'aération, panneaux publicitaires, abribus, cloisons – et à les faire s'entrechoquer avec des éléments d'un décor caractéristique des espaces privés ou intimes (stores, écrans, lampes, voilages, fauteuils).



Children Power

Une exposition POUR les enfants

Interdite aux + de 18 ans *

rendez-vous **

Alerte au Plateau !

45' *Escape*

Escape game

pour les 12-17 ans

Le sam. 26.06 et les mer. 02.06 et 07.07, de 19h à 20h30

(infos et réservation en ligne sur fraciledefrance.com à partir de mi-mai)



Parcours Children Power Plateau-Château

Dimanche 20.06.21

Carte blanche à Céline Ahond

avec médiation proposée par les enfants au Plateau et performance de l'artiste au Château.

Navette prévue entre les 2 lieux (sur réservation, plus d'infos à venir sur fraciledefrance.com)

Boum Children Power

Samedi 03.07.21

16h-19h

Visites guidées en famille

Tous les dimanches à 16h

Rendez-vous à l'accueil

* non accompagné.e.s d'un.e -de 18 ans

** Rendez-vous gratuits



Children Power: le programme complet

Children Power au Plateau

Une exposition pour les enfants
Exposition interdite aux plus de 18 ans**

Le Plateau, Paris

19.05 – 19.12.21

Commissaire de l'exposition : Xavier Franceschi

**Accessible aux adultes accompagné.e.s d'un.e moins de 18 ans

frac île-de-france
le plateau, paris
22 rue des Alouettes
75019 Paris
Mer. – Dim. 14h - 19h

Fermeture estivale du 28.07 au 29.08.21 inclus

Children Power dans Les Réserves

Une sélection d'œuvres par les enfants
& un programme d'activation d'œuvres de la
collection du Frac

Les Réserves, Romainville

19.05 – 6.06.21

frac île-de-france
les réserves, romainville
43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville
Mer. - Dim. 14h à 19h
Entrée libre



Children Power au Château

Une exposition sur l'enfance

Le Château, Rentilly

19.05 – 18.07.21

Commissaire de l'exposition : Xavier Franceschi

frac île-de-france
le château, rentilly
Domaine de Rentilly
1 rue de l'Étang
77600 Bussy-Saint-Martin
Mer. & Sam. 14h – 18h
Dim. 12h – 18h
Entrée libre





**frac
île-de-france**

Informations pratiques

frac île-de-france, le plateau, paris

22 rue des Alouettes, 75019 Paris

Tél. : +33 1 76 21 13 41

Ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 19h

Entrée libre

info@fraciledefrance.com

www.fraciledefrance.com

Accès métro : Jourdain ou

Buttes-Chaumont / Bus : ligne 26

frac île-de-france, Administration

33 rue des Alouettes

75019 Paris

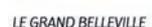
Tél. : + 33 1 76 21 13 20

info@fraciledefrance.com

www.fraciledefrance.com

Présidente du Frac Île-de-France : Florence Berthout

Directeur du Frac Île-de-France : Xavier Franceschi



Le Frac Île-de-France reçoit le soutien de la Région Île-de-France, du ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.

Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement des FRAC et du Grand Belleville.